

§ 8. — COMPOSITION DU CORPS D'ARMÉE.

On a déjà vu qu'il était avantageux pour une armée d'être fractionnée en trois, quatre ou cinq gros éléments, afin d'avoir, pour les marches et le combat, deux ailes, un centre et une réserve.

On a vu de même que cette division lui assurait la plus grande somme de puissance et de mobilité, tout en facilitant l'exercice du commandement. L'élément constitutif formé de la sorte est le *corps d'armée*.

Son importance ressort du rôle même qui lui est assigné. Qu'il forme le centre, une aile ou la réserve, il est appelé à exercer une action individuelle parfois considérable. Il est évident que sa mobilité, comme sa force, garantissent dans une certaine mesure celles de l'armée; qu'en conséquence, sa composition, son effectif, les moyens mis à sa disposition et son mode d'emploi, ont sur le résultat des opérations une influence décisive.

En réalité, le corps d'armée est *l'unité stratégique* des grandes armées. Pour lui permettre de remplir le rôle qui lui incombe, il faut que sa formation lui donne la plus grande mobilité et la plus grande force d'action.

Pour qu'il soit constitué en temps de guerre le plus rapidement possible et pour qu'il possède la plus grande cohésion, il est nécessaire qu'il existe déjà dès le temps de paix, que ses divers organes soient créés, qu'ils fonctionnent régulièrement et qu'ils soient sur le territoire même d'où ils tireront leur complet de guerre, en hommes, matériel, chevaux et approvisionnements de toute sorte.

De là, la répartition des armées modernes, dès le temps de paix, en corps d'armée et en régions de corps d'armée, ou en commandements généraux correspondant à cette grande unité.

La force des corps d'armée a été longtemps considérée comme un élément variable.

En France, Napoléon fut le premier qui adopta le fractionnement en corps d'armée. Substituant des corps d'armée numérotés aux anciens groupes, ailes et centre, puis laissant la garde impériale à part, comme un corps spécial, il se réserva d'employer ces grandes unités selon les besoins du moment, au lieu de leur assigner dans les marches et les combats un rôle permanent.

Enfin, variant les effectifs suivant les exigences de la guerre et suivant ses combinaisons, il donna à ses corps d'armée des compositions différentes.

En 1806, l'armée d'opérations, qui vainquit à Iéna, comprenait 7 corps et une réserve de cavalerie. Leurs effectifs étaient les suivants :

1 ^{er} corps.....	Bernadotte.....	23,600 hommes.
3 ^e —	Davout.....	33,000 —
4 ^e —	Soult.....	41,000 —
5 ^e —	Lannes.....	22,700 —
6 ^e —	Ney.....	33,500 —
7 ^e —	Augereau.....	19,300 —
8 ^e —	Bessières.....	(Garde impériale).
	Murat.....	(Réserve de cavalerie).

Cette diversité fut maintenue pendant tout l'Empire; mais, à ce moment déjà, la force moyenne des corps d'armée semblait se rapprocher de 30,000 hommes.

Les coalisés, quoique plus disposés à l'adoption d'un effectif normal, eurent aussi des effectifs de corps d'armée variables.

A cet égard, la tradition napoléonienne se perpétua jusqu'au second empire.

En 1870, les corps de l'armée du Rhin, d'ailleurs très inégaux, présentaient vers le 6 août les effectifs suivants, officiers compris :

Corps.	Divisions d'infan- terie.	Divisions de cavalerie.	Hommes.	Chevaux.	Pièces.
Garde impériale. } 1 ^{er} 2 ^e 3 ^e 4 ^e 5 ^e 6 ^e 7 ^e	2 4 3 4 3 4 3	1 1 1 1 1 1 1	22,073 41,660 29,128 43,278 28,910 27,417 38,756 24,185	7,304 8,137 5,616 9,810 5,536 5,527 6,286 5,396	72 120 90 120 90 90 66 78
Réserves générales. {	Cavalerie.....	3	6,001	5,536	36
	Artillerie, 16 batteries.		2,903	2,749	96
	Génie.....		236	58	»
	Grand parc de campagne.....		682	42	»
	Grand parc du génie (non formé).		»	»	»
	Quartier général impérial.....		4,767	4,610	»
TOTAL GÉNÉRAL....			266,998	63,607	858

Un examen rapide de cette répartition suffit à montrer que cette armée était peu mobile, que les ordres du chef devaient être transmis avec lenteur, souvent avec difficulté, et qu'au point de vue des opérations, son organisation était inférieure à celle des armées allemandes.

Aujourd'hui, on en est arrivé dans presque toutes les armées à déterminer la force d'un corps d'armée d'après les considérations suivantes :

Les hommes de guerre de tous les temps ont admis que 30,000 hommes représentent la masse la plus considérable qu'on puisse faire mouvoir, en une journée, sur une seule route et conserver toujours rassemblée.

Chez les Romains, c'était la force d'une armée consulaire.

Napoléon admettait, comme un fait de doctrine, qu'on ne peut faire écouler plus de 30,000 hommes en un jour sur une seule route.

Les Allemands y ont ajouté cette observation, qu'un corps de 30,000 hommes est la force la plus considérable

qui, en marche sur une route, pourrait se déployer en un jour sur la tête de la colonne. Il suffit pour cela que l'infanterie marche par 4, la cavalerie par 3, les voitures, pièces ou caissons, par un. Cette combinaison n'est pas arbitraire; elle résulte des dimensions des routes et des chemins. Elle fait occuper à un corps d'armée en colonne, sans ses trains, une longueur moyenne de 24 kilomètres, qui correspond à une journée de marche.

En été, la longueur d'une marche journalière peut être portée à 30 kilomètres, si la chaleur n'est pas trop grande; en hiver, au contraire, avec des journées de 8 heures, elle doit être raccourcie.

On a calculé qu'un corps d'armée de 40,000 hommes en colonne sur une route, sans ses voitures de munitions, sans ses convois de subsistances, sans les ambulances, sans l'équipage de pont, occuperait une longueur de 32 kilomètres; un corps de 50,000 hommes, une longueur de 40 kilomètres. Les trains exigent à peu près autant d'espace que le corps d'armée lui-même.

En sorte que, sur une route, les derniers échelons des trains d'un corps d'armée de 40,000 hommes seraient à 2 jours de marche de la tête.

Ainsi, dès qu'un corps d'armée dépasse 30,000 hommes, il faut le faire marcher sur 2 routes.

En France, on a calculé qu'avec un allongement de un quart pour l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie, et de moitié pour les convois, la longueur de la colonne de combat d'une division d'infanterie de 12,000 fusils était de 14 kilomètres.

Celle d'un corps d'armée de 25,000 fusils, dans les mêmes conditions, comptée de la tête d'avant-garde à la queue du gros, sans les sections de munitions, a été fixée à 26 kilomètres 700 mètres.

I. — Corps d'armée des principales puissances.

L'effectif du corps d'armée allemand a été établi d'après ces principes, qui ont également servi à fixer celui de nos corps d'armée.

Le corps d'armée allemand est toujours évalué à 30,000 hommes en moyenne; mais en réalité sur le pied de guerre, il comporte les éléments ci-après :

Corps d'armée allemand (1).

	OFFICIERS.	EMPLOYÉS.	TROUPE.	CHEVAUX.	PIÈCES.	VOITURES.
Quartier général.....	16	51	214	259	»	20
1 ^{re} division d'infanterie..	335	171	14,290	2,115	24	214
2 ^e division d'infanterie...	362	182	15,528	2,147	24	230
Artillerie de corps avec service sanitaire, co- lonne de munitions, subsistances, postes, etc.)	85	100	3,418	3,360	48	383
Trains et ambulances....	30	146	2,251	2,709	»	684
TOTAUX du corps...	828	650	35,701	10,617	96	1,531

(1) Ces chiffres ont été modifiés par la loi du 11 mars 1887, qui a généralement renforcé les effectifs et le nombre des unités tactiques. Ainsi, l'artillerie divisionnaire comprend désormais deux groupes de trois batteries par division d'infanterie, ce qui porte le nombre des pièces à 36 au lieu de 24. L'artillerie de corps comprend normalement deux groupes de 4 batteries montées et un groupe de 3 batteries à cheval.

Les effectifs du corps d'armée se trouvent ainsi modifiés en hommes et chevaux. (Voir la *Revue militaire de l'étranger*, 1^{er} sem. 1888, p. 426.)

Total général, officiers et employés compris : 37,179 hommes.

En Autriche et en Russie, le développement des effectifs a fait également dépasser les chiffres normaux.

Corps d'armée russe.

Le corps d'armée russe sur pied de guerre comprend :

OFFICIERS et assimilés.	TROUPE.	CHEVAUX.	BOUCHES à feu.	VOITURES.
1,008	41,735	10,047	108	1,443

Total, officiers compris : 42,743 rationnaires.

Corps d'armée autrichien.

En Autriche, le corps d'armée mobilisé comporte un effectif plus considérable encore, mais qui pourrait bien, au moment de l'entrée en campagne, être transformé.

Il comprend actuellement :

OFFICIERS.	EMPLOYÉS et agents civils.	TROUPE.	CHEVAUX.	BOUCHES à feu.	VOITURES.
1,293	526	50,586	9,368	112	950

Ces chiffres se réduisent en combattants à :

42,500 fantassins, sapeurs ou pionniers;

2,000 cavaliers, 112 pièces.

Corps d'armée italien.

En Italie, le corps d'armée se rapproche du type normal et comprend :

OFFICIERS.	TROUPE.		CHEVAUX.	BOUCHES à feu.	VOITURES.
	Militaires.	Non militaires.			
967	27,583	20	3,868 (1)	80	502

(1) Moins les chevaux de selle d'officiers.

Soit en tout : 28,570 hommes.

II. — Composition du corps d'armée.

La composition du corps d'armée est, comme son effectif, soumise à des principes déterminés.

Du moment où il doit pouvoir marcher isolément sur une même route, il faut qu'il soit en mesure de conserver à tout instant son indépendance, et pour cela, qu'il possède des éléments des trois armes, des troupes techniques, un matériel de pont, une administration et des services accessoires de toute nature. Il faut même que le général qui le commande n'ait jamais les mains liées par les services complémentaires qu'il a laissés dans sa région.

Tout en recherchant pour le corps d'armée le moyen de le faire marcher en colonne sur une seule route, on devait admettre le principe de le répartir sur deux routes aussi souvent que possible. Il en est résulté l'obligation de le constituer avec 2 ou trois unités secondaires, assez fortes pour posséder à leur tour une indépendance propre. On a donc formé le corps d'armée avec 2 ou 3 divisions.

Mais le nombre de ces divisions a souvent varié. On a vu des corps d'armée à 3, à 4 et même à 5 divisions. Ils avaient alors peu de mobilité et se trouvaient souvent en campagne hors d'état d'observer la règle tactique, qui veut qu'on tienne rassemblées les fractions d'armée destinées à agir de concert et à combiner leurs efforts dans un but commun.

Aujourd'hui encore, on hésite entre des corps d'armée à 2 et à 3 divisions. Mais les raisons les plus sérieuses militent en faveur du système à 2 divisions.

Un corps d'armée de 30,000 hommes, à 2 divisions, sur une seule route, occupera, en effet, avec son train régimentaire, d'après les données allemandes (1), une longueur de 28 kilomètres (les allongements étant aussi faibles que possible), c'est-à-dire que la queue ne pourra se mettre en marche que lorsque la tête aura parcouru 28 kilomètres ou 7 lieues. Il faut au moins 7 heures, à raison de 4 kilomètres à l'heure, pour le défilé de cette colonne. Dans le moment de l'année le plus favorable, en été, avec des journées de 13 heures, au moment où la gauche se mettra en marche, elle ne disposera donc plus que de 6 heures pour achever son étape et atteindre le gîte du corps d'armée. Ce sera insuffisant, et cette troupe n'arrivera qu'à la nuit close. Pour bien faire, il faudrait que le corps d'armée ne parcourût pas plus de 20 à 24 kilomètres, c'est-à-dire qu'il ne marchât que 5 à 6 heures en moyenne.

Mais s'il se compose de 3 divisions, ses divers échelons ne pourront être rassemblés dans le même jour, sur une seule route, qu'à la condition de réduire sa marche à 2 ou 3 heures, c'est-à-dire à 8 ou à 12 kilomètres; car plus les unités sont nombreuses, plus l'allongement augmente.

Il n'y aurait à cet état de choses qu'un remède : ce serait

(1) *Manuel de la conduite des troupes*, par le capitaine von Widdern.

d'utiliser deux routes et de partager le corps d'armée en deux échelons. Mais on perd alors l'avantage d'une formation concentrée. Il sera donc plus avantageux de le fractionner en deux divisions d'infanterie. Il ressort, en outre, de ce qui précède que l'étape la plus longue que puisse fournir en un jour un corps de 30,000 hommes sera de 24 kilomètres.

Ces raisons ne sont pas les seules.

On a vu qu'il était difficile, surtout avec des armées nombreuses, de donner à un corps d'armée une force supérieure à 30,000 ou 35,000 hommes.

D'autre part, l'expérience a appris qu'il était avantageux de composer les divisions à 2 brigades, la brigade à 2 régiments, le régiment à 3 bataillons.

Dans ces conditions, c'est encore le fractionnement du corps d'armée en 2 divisions qui permet d'avoir pour chacune de ces unités l'effectif le plus élevé.

En 1870, nous avons des corps d'armée de 28,000 hommes, à 3 divisions; d'autres de 40,000 hommes, à 4 divisions. Celles-ci n'avaient alors qu'un effectif de 9,000 à 10,000 hommes; les brigades comptaient seulement 4,000 à 5,000 hommes; les régiments, 2,000 à 2,500 hommes; les bataillons, 600 à 800. Toutes ces unités étaient ainsi plus faibles que les unités correspondantes de l'armée allemande. Il en est résulté souvent, dans les actions isolées, une infériorité numérique qui a eu, surtout au début, une large part dans nos défaites.

Malgré les avantages du corps d'armée à 2 divisions, on propose depuis quelque temps, en Allemagne, de lui en donner 3, afin, dit-on, de pouvoir disposer sur le terrain d'un plus grand nombre de combinaisons.

« Deux divisions, dit à ce sujet le major Meckel, professeur de tactique à l'Académie de guerre à Berlin, « ne peuvent être employées que côte à côte, ou l'une « derrière l'autre, ce qui conduit toujours à disloquer

« l'une et quelquefois les deux, quand on veut constituer « une réserve ou occuper des points d'un intérêt secondaire. »

Mais l'auteur allemand n'envisage ici qu'un côté de la question, et un côté contestable. Ce qui est certain, c'est que l'adoption des corps d'armée à 3 divisions ne saurait avoir lieu sans modifier profondément le système militaire prussien dans son recrutement, dans sa répartition territoriale et sa mobilisation.

Il est donc douteux qu'on l'admette.

Mais il n'en est pas moins intéressant de voir surgir chez nos voisins l'idée de mettre en temps de guerre à la disposition du commandant du corps d'armée une nouvelle division d'infanterie. Le major Meckel a essayé de la justifier par les raisons suivantes :

« Au début d'une guerre, il y aurait utilité, dit-il, à « confier au chef du corps d'armée, en sus de ses éléments organiques, quelques groupes de batteries et une « réserve d'infanterie. » Les divisions de réserve de landwehr permettraient de le faire sans peine et donneraient inopinément au corps d'armée allemand un effectif de 45 à 50,000 hommes.

Ce qui fait la force des partisans du système à 3 divisions, c'est le mot de Clausewitz : « Rien n'est plus malade « droit, dans une armée divisée en trois parties, que d'en « voir une divisée en deux, dans laquelle le chef suprême « a son action presque neutralisée. »

Cependant il est certain qu'aujourd'hui, en Allemagne, en France, en Italie, et dans d'autres pays, la répartition du corps d'armée en 2 divisions est intimement liée à l'organisation de paix de l'armée. On ne saurait y toucher sans détruire cette organisation. Donc, tant qu'elle durera on sera forcé de s'en tenir à la composition actuelle.

Composition des corps d'armée étrangers. — En Autriche, tous les corps d'armée, moins un (le 14^e), sont à 3